

**RUSSIE,
MON PAYS BIEN-AIMÉ**

Elena Kostioutchenko

RUSSIE,
MON PAYS BIEN-AIMÉ

*Traduit du russe
par Emma Lavigne et Anne-Marie Tatsis-Botton*

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

Les chapitres 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 12, 13 et 14 du présent recueil ont été traduits par Anne-Marie Tatsis-Botton ; les chapitres 6, 8, 10 et 11, par Emma Lavigne.

Titre original : *Moïa lioubimaïa strana*

Copyright © 2023 by Elena Kostioutchenko

© 2024, Les Éditions Noir sur Blanc,
CH-1003 Lausanne, pour la traduction française

ISBN : 978-2-88250-899-7

À Nougzar Mikeladzé



RUSSIE

kilomètres

0 250 500 750

0 250 500 750

miles



Oust-Avam

○ ○ Volotchanka

CHINE

MONGOLIE



Chronologie

26 décembre 1991	Dissolution de l'URSS
8 juin 1991	La Tchétchénie déclare son indépendance de la Russie
12 juin 1991	Boris Eltsine est élu premier président de la Fédération de Russie
1 ^{er} avril 1993	<i>Novaïa Gazeta</i> publie son premier numéro
11 décembre 1994- 31 août 1996	Première guerre russo-tchétchène
7 août 1999- 16 avril 2009	Deuxième guerre russo-tchétchène, qui se termine par l'annexion de la Tchétchénie
9 août 1999	Vladimir Poutine est désigné Premier ministre
31 décembre 1999	Boris Eltsine démissionne
7 mai 2000	Poutine commence son premier mandat de président
12 mai 2000	Le journaliste de <i>Novaïa Gazeta</i> Igor Domnikov est attaqué ; il meurt le 16 juillet
3 juillet 2003	Le journaliste de <i>Novaïa Gazeta</i> Iouri Chtchekotchikhine est assassiné

7 mai 2004	Poutine commence son deuxième mandat de président
1 ^{er} septembre 2004	Massacre de Beslan
7 octobre 2006	La journaliste de <i>Novaïa Gazeta</i> Anna Politkovskaïa est assassinée
7 mai 2008	Dmitri Medvedev entre en fonction comme président et nomme Poutine Premier ministre
8 août 2008	Les forces russes envahissent la Géorgie
19 janvier 2009	Les journalistes de <i>Novaïa Gazeta</i> Stanislav Markelov et Anastasia Babourova sont assassinés
15 juillet 2009	La journaliste de <i>Novaïa Gazeta</i> Natalia Estemirova est assassinée
7 mai 2012	Poutine commence son troisième mandat de président
11 juin 2013	La Douma adopte une loi interdisant toute « propagande homosexuelle » ; selon cette loi, les personnes LGBTQ+ sont « socialement inférieures »
18 mars 2014	La Russie annexe la Crimée
7 avril 2014	Début de la guerre du Donbass ; les troupes russes entrent secrètement dans l'est de l'Ukraine
30 septembre 2015	La Russie commence son intervention militaire en Syrie
7 mai 2018	Poutine commence son quatrième mandat de président
24 février 2022	La Russie envahit l'Ukraine

et puis :
si la nuit vient
que
tous ferment les yeux

si le jour
point
que
tous ouvrent les yeux

FIODOR SVAROVSKI

1

Les Messieurs de la télé

Je ne me souviens pas de moi bébé, je me souviens de moi quand j'avais 4 ans, peut-être 3. Je me souviens de silhouettes penchées au-dessus de moi – ou je crois m'en souvenir. Je me souviens de ma grand-mère, elle est morte quand j'avais 5 ans, donc je me souviens de moi avant cet âge. Elle se livrait à des taquineries blessantes et riait en me tapant sur la main. Elle était malade et n'était pas toujours consciente d'elle-même. Quand survenaient ses crises de folie, elle devenait timide, obséquieuse. Elle croyait qu'elle vivait chez des étrangers et s'efforçait de nous plaire. Quand elle reprenait ses esprits, elle redevenait la femme qu'elle avait été durant bien des années – et était toujours : le chef de la famille. Elle était habituée à ce qu'on l'écoute et exigeait qu'on lui obéisse.

Moi aussi j'étais souvent malade, je prenais froid. Je sortais rarement. Dans mes souvenirs il faisait toujours sombre. En face de nos fenêtres on construisait lentement un immeuble qui nous bouchait la lumière. Dans le coin droit il y avait un piano acheté « pour quand je serai grande ». Maman espérait qu'un jour j'apprendrai à jouer. À gauche, il y avait le poste de télé. Il marchait, mais l'image n'était pas nette, il y avait de la neige, il avait l'air d'être en noir et blanc. Le poste était énorme ou il semblait tel à la petite fille que j'étais, avec son écran bombé en verre épais, gris argenté. La poussière aimait beaucoup s'accumuler dessus. J'allais chercher

une chaise, j'y grimpais pour atteindre l'écran. J'avais l'impression que mes doigts touchaient des ailes de papillon, c'était tout doux, tout doux. Maman disait : électricité statique.

J'attendais le soir comme un régal qui m'était dû. On devait m'y montrer l'émission : « Bonne nuit, les petits ! » Les marionnettes de Khriou-Khriou le petit cochon et de Stiopa le lièvre bavardaient, puis il y avait un film. J'aimais les dessins animés, mais parfois les personnages étaient en pâte à modeler, ou c'étaient des poupées. Je trouvais que le miracle de la télé subissait là une perte regrettable. Je savais jouer à la poupée toute seule.

J'avais remarqué que maman allumait la télé avant « Bonne nuit ». Elle rentrait du travail, mettait son manteau sur un cintre, s'asseyait sur le divan sans avoir retiré ses chaussures. Elle attendait quelques minutes le temps que ses pieds désenflent, puis se levait et d'un pas lourd traversait la pièce pour allumer la télé. Il y avait un feuilleton pour les grands, ou des informations. Je détestais les informations et je ne comprenais pas comment on pouvait les regarder sans y être obligé. Le tableau qui se dégageait du flot des nouvelles était incompréhensible. Les gens criaient, allaient on ne sait où, parfois on montrait des dirigeants, tous les mêmes, et avec les mêmes intonations. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils disaient. Maman regardait sans rien dire. Elle était très fatiguée.

Petit à petit j'ai compris ce qui se passait. Un jour maman m'a dit qu'avant notre pays était l'URSS, et que maintenant il s'appelait Russie. En URSS c'était mieux, il y avait beaucoup à manger et les gens étaient gentils. Maintenant ce n'est plus comme ça. Plus tard j'ai appris que maman était dans la recherche scientifique, chimiste, mais qu'à présent, là où elle avait son poste, on ne payait plus les salaires¹, c'est pourquoi elle travaillait comme femme de ménage et maîtresse d'école, et en plus lavait les langes dans mon jardin d'enfants. C'est pour cela qu'elle était si fatiguée et ne jouait pas avec moi, et qu'elle ne me faisait pas autant de câlins que j'aurais voulu. J'ai demandé à qui c'était la faute, si l'URSS s'était transformée en

1. Dans les années 1990, pendant les réformes économiques, le non-paiement des salaires devint massif et systématique. En 1996 en Russie centrale 49,3 % des travailleurs souffraient de ces non-paiements, dans les régions périphériques ils étaient jusqu'à 69 %. L'inflation était catastrophique. Rien qu'en 1992, les prix ont été multipliés par 26. (*Note de l'auteure.*)

Russie. Maman a dit : à Eltsine. C'est qui, Eltsine ? Le président. C'est quoi, un président ? L'homme le plus important du pays.

Maman me l'a montré pendant le JT. L'homme le plus important était vieux et laid, avec une grosse tête. Je ne comprenais pas ce qu'il disait. Il bredouillait comme ma grand-mère quand elle était malade, traînait sur les mots.

Je le regardais et pensais : c'est ta faute si maman est tellement fatiguée. Si elle traîne la patte, si elle marche comme une petite vieille. Si elle ne joue pas avec moi et ne fait pas autant de câlins que je voudrais. Si, avant, les gens étaient gentils et vivaient en URSS, alors que maintenant nous vivons en Russie, et la Russie, c'est moins bien. Quand Eltsine apparaissait sur l'écran, je faisais la grimace et je disais : il est méchant. Parfois maman souriait en réponse. J'ai commencé à regarder les bulletins d'information avec maman et à dire du mal d'Eltsine, pour la voir sourire.

Quelquefois des amis de l'Institut venaient voir maman. Ils restaient dans la cuisine et je tournicotais à côté d'eux. Quand quelqu'un parlait d'Eltsine, je tendais l'oreille. Et quand la conversation faisait une pause, j'intervenais : Eltsine est méchant. Les grandes personnes riaient. Elles disaient : c'est une grande, ta fille, maintenant. Certains m'ont dit qu'Eltsine était un poivrot. Alors j'ai commencé à répéter : Eltsine est un méchant poivrot. Cela aussi faisait rire les grandes personnes.

Plus je grandissais et plus j'arrivais à comprendre les informations. À Moscou, les mineurs tambourinaient sur le pont à côté de la Maison-Blanche avec leurs casques². Maman leur envoyait de l'argent, elle disait qu'ils avaient faim. Les Tchétchènes faisaient la guerre aux Russes. J'avais peur des Tchétchènes, je pensais que c'étaient des brigands effrayants et barbus, presque des pirates, j'aurais voulu les voir. Il y avait aussi les bandits. Eux, je ne les ai pas vus, mais je les ai entendus. Parfois on tirait devant chez nous. Et maman disait : éloigne-toi de la fenêtre.

Quand j'ai eu 5 ans, j'ai appris que nous allions tous mourir. Même maman pouvait mourir. Un peu plus tard j'ai pris conscience que maman pouvait mourir non de vieillesse, plus tard, dans le futur, mais maintenant, à cause des bandits. J'ai

2. En 1998 les mineurs qu'on avait cessé de payer ont coupé des lignes de chemin de fer et, en grève, ont manifesté sur le pont Gorbaty près de la Maison-Blanche. Ils exigeaient la démission du président Eltsine. (N.d.A.)

commencé à avoir peur du soir. Le soir, le mal se rapproche, l'obscurité lui ouvre le chemin. Je m'asseyais sur l'appui de la fenêtre et regardais fixement dans le noir. J'étais sûre que mon regard éclairait le chemin de maman jusqu'à la maison, la protégeait. Parfois les alertes se multipliaient. Alors je prenais la boîte en fer avec les boutons et je les triais comme des pierres précieuses. Les boutons protégeaient un peu de la peur.

Quand j'étais en troisième³, j'ai vu des bandits de près. Je rentrais chez nous non par la rue, mais en passant par les cours intérieures. Maman m'interdisait de le faire, mais j'avais très envie d'arriver à la maison le plus vite possible. J'ai vu trois hommes, et un autre qui se tenait comme à l'écart. Dans mes souvenirs ils avaient des manteaux de cuir noirs, mais je pense plutôt que je l'ai inventé après. L'un des trois jurait, puis le deuxième a sorti un pistolet, petit et très très noir. Je suis entrée sous le porche le plus proche et j'ai attendu les coups de feu. Il y en a eu deux en tout. J'ai attendu encore un peu, puis j'ai jeté un coup d'œil. L'homme que j'avais vu tout seul était recroquevillé par terre, il avait du rouge derrière l'oreille. On ne voyait plus les bandits. Je l'ai contourné de loin et j'ai couru jusque chez nous. Je n'ai rien raconté à maman. Je savais que les émotions peuvent causer un arrêt cardiaque, et de tout mon petit être, je voulais qu'elle vive.

C'est à cause d'Elsine que les bandits étaient apparus, tout comme les ténèbres derrière la fenêtre, et les longues soirées où j'attendais à la maison le retour de maman ; c'était sa faute si nous n'avions pas assez d'argent – je savais à présent ce que c'était, l'argent, et ce qu'il coûtait. Parfois nous n'avions rien à manger à la maison. À 9 ans je suis allée chanter dans un chœur, nous donnions parfois des concerts dans des hôpitaux et des maisons de la culture. On nous payait : 30 roubles pour les chanteurs ordinaires, 60 pour les solistes. Je voulais devenir soliste. Soixante roubles, c'était sept miches de pain noir.

Je demandais à maman : si l'URSS était si bien que ça, pourquoi ne l'avez-vous pas défendue ? Maman répondait : on nous a trompés. Eltsine nous a trompés.

À présent je regardais les informations, pleine d'une attente rageuse. J'attendais qu'Elsine meure. Ça passerait obligatoirement dans les nouvelles.

3. Donc elle avait 8 ou 9 ans. (*Note des traductrices.*)

Mais voilà, il ne mourait pas. D'autres mouraient. Ces années-là, on était habitués à voir des enterrements, et dans notre cour on n'arrêtait pas de sortir des cercueils recouverts de tissu rouge. Je m'approchais pour demander : pourquoi il est mort ? pourquoi elle est morte ? Les gens s'intoxiquaient à l'alcool, se pendaient, étaient tués dans des fusillades, assassinés lors de vols à main armée, ils mouraient dans les hôpitaux où il n'y avait ni médicaments ni médecins. Mais ma maman vivait, mon regard la protégeait. Parfois je marchandais avec Dieu. Je lui disais : si maman meurt, je partirai vivre dans la forêt, et alors, qu'est-ce que tu feras ?

Quand j'étais en septième⁴, voici ce qu'a fait Eltsine. Le jour du Nouvel An, alors que maman et moi étions à table pour le repas de fête, il a dit à la télé : je suis fatigué. Je pars. Et il a cessé d'être président. Ce miracle a eu lieu au Nouvel An. Maman pleurait et riait, elle téléphonait aux amis, et moi je pensais : ça y est. Une nouvelle vie va commencer. Il y a eu des élections six mois plus tard. Poutine a été élu. Il était complètement différent d'Eltsine : jeune, sportif, avec des yeux clairs. Ses yeux étaient la seule chose dont on pouvait se rappeler dans son visage. Ce qui était remarquable chez lui, c'était sa voix. On aurait dit qu'il était toujours en train de se retenir pour ne pas rugir. Mais quand il souriait, tout le monde autour était content. Maman n'avait pas voté pour Poutine. Elle disait : c'est un homme du KGB. Je savais qui étaient les hommes du KGB, ils possédaient deux appartements dans notre cage d'escalier. Des maniaques du soupçon, gros buveurs et pas aimables. Nous n'étions pas amis.

Le jour des élections, je suis allée me promener dans la cour. Les gens revenaient des bureaux de vote et se demandaient les uns aux autres : vous avez voté pour Poutine ? J'ai fait pareil. Ils me posaient la question à propos de maman. Je répondais : non, nous sommes pour les communistes, et les gamins de notre cour ont dit : ça fait longtemps que tous les communistes sont au cimetière. On a failli se battre.

Les gens croyaient que Poutine les défendrait. Avant les élections, il y a eu des explosions d'immeubles dans plusieurs villes⁵.

4. Elle avait 12 ou 13 ans. (*N.d.T.*)

5. En 1999, il y a eu des explosions d'immeubles dans trois villes russes, à Moscou, Volgodonsk et Bouïnask ; elles ont tué 293 personnes. (*N.d.T.*)

Nous avons appris le mot « attentat ». Chez nous les hommes faisaient des tours de garde la nuit pour éviter qu'on ne mine la cave. Poutine a dit qu'il fallait tout simplement tuer tous les terroristes, et qu'alors les maisons cesseraient de sauter. Il a commencé une nouvelle guerre en Tchétchénie. Et moi j'ai commencé à laver des planchers. J'étais presque adulte et je voulais gagner de l'argent pour que maman se fatigue moins. J'étais si épuisée que quand j'arrivais à la maison je faisais comme elle : je m'asseyais sur le divan sans me déchausser, le temps que mes pieds désenflent. Maman ne me grondait pas.

Le téléviseur marchait encore plus mal, la neige en noir et blanc empêchait de distinguer les visages. J'ai commencé à lire les journaux – ceux qui étaient dans la bibliothèque de l'école. Je me suis mise à les aimer – l'image ne changeait pas, on pouvait réfléchir en lisant. Plus tard je suis allée travailler dans un journal. On n'était pas payés plus mal que pour récupérer les planchers. J'écrivais sur une fraude aux tickets de bus, sur un dispensaire pour adolescents et sur les skinheads qui étaient apparus dans notre ville. J'étais fière d'écrire sur des sujets d'adultes et je me considérais comme une journaliste.

Puis, par hasard, j'ai acheté un numéro de *Novaïa Gazeta*. Je l'ai ouvert sur un article à propos de la Tchétchénie. On parlait d'un gamin qui interdisait à sa mère d'écouter des chansons russes à la radio. Parce que les militaires russes avaient emmené son père, puis avaient rendu son cadavre avec le nez coupé. Dans l'article il y avait les mots « nettoyage », « point de filtrage ». Dans le village de Mesker-Iourte les militaires ont tué trente-six personnes. Ils ont crucifié un homme (il a survécu), transpercé ses mains avec des clous. L'article était signé : Anna Politkovskaïa⁶.

Je suis allée à la bibliothèque de l'*oblast*⁷ et j'ai demandé la collection des *Novaïa Gazeta*. Je voulais voir les articles d'Anna Politkovskaïa. Je les ai lus. Il me semblait que je commençais

6. Anna Politkovskaïa (1958-2006), journaliste russe et militante des droits de l'homme connue pour son opposition à la politique du président Vladimir Poutine, sa couverture du conflit tchétchène et ses critiques virulentes envers les autorités prorusses de Tchétchénie. Elle a été assassinée à Moscou le 7 octobre 2006. (N.d.T.)

7. La Fédération de Russie comprend 46 *oblasts* (unités administratives). La plupart des *oblasts* russes portent le nom de leur capitale. Chaque *oblast* est dirigé par un gouverneur. (N.d.T.)

à avoir de la fièvre, je touchais mon front mais il était froid, humide, mort. J'ai compris que je ne savais rien de mon pays. Que le poste de télé m'avait menti.

J'ai vécu quelques semaines avec cette prise de conscience. Je lisais, je marchais dans le parc, retournais lire. Je voulais parler avec un adulte, mais il n'y en avait pas : tout le monde croyait ce que disait la télé.

J'en voulais à *Novaïa Gazeta*. Elle m'avait enlevé la vérité commune et je n'avais jamais eu de vérité personnelle. Je pensais : j'ai 14 ans, et maintenant je suis une sorte d'invalidé.

Puis j'ai décidé d'entrer à *Novaïa Gazeta*.

Au bout de quelques années, j'ai réussi.

Poutine joue depuis longtemps, mais Medvedev, ils ont galéré pour le trouver !

8 mai 2008

À l'occasion de l'investiture⁸, un régime spécial a été instauré dans le Kremlin dès le matin du 6 mai. Et le Kremlin n'était plus lui-même. Au lieu des hordes des touristes avec leurs appareils de photo, voilà que des militaires, des gens bizarres en costume noir, des musiciens en habit et des jeunes choristes arpentent les pavés. La veille de l'inauguration, on fait les derniers essais concernant le défilé, le chœur et l'orchestre. Mais la répétition principale est destinée aux correspondants de presse.

Soixante-neuf caméras filmeront l'entrée en fonction du nouveau président. Certaines sont sur trépied, certaines fixées à l'épaule ou au ventre des cameramen, les autres couvrent la place depuis les tours. Pervy Kanal⁹ filmera depuis des hélicoptères.

8. La Constitution de Russie interdit au président de rester en place plus de deux mandats d'affilée. En 2008, après ses deux mandats, Vladimir Poutine a soutenu la candidature de Dmitri Medvedev lors des élections présidentielles. Medvedev a été élu. Poutine est devenu le chef du gouvernement. En 2012, lorsque le mandat présidentiel de Medvedev a pris fin, les deux dirigeants ont déclaré qu'ils échangeaient leurs places. Medvedev est devenu chef du gouvernement, et Poutine a été réélu président. (*N.d.A.*)

9. Pervy Kanal (Première chaîne) est la principale chaîne de télévision nationale de Russie. (*N.d.T.*)

Et la télévision belge, après de longues tractations, a pu suspendre des caméras sur des câbles tendus au-dessus des murs du Kremlin.

Les répétitions ont lieu au Kremlin depuis la fin du mois d'avril. Et Pervy Kanal a établi son campement près de la place Sobornaïa depuis déjà une semaine. Plusieurs véhicules, une tente pour l'état-major. Avec Internet, eau chaude, saucisson et plateaux-repas. Aux murs sont suspendus les costumes officiels (tous ceux qui tombent dans le champ des caméras, même par hasard, doivent être en harmonie avec l'ambiance), des annonces, les horaires des répétitions. Les cinquante minutes de l'inauguration ont été filmées sous différents angles pendant une centaine d'heures. Le passage de Poutine devant les soldats en ordre de marche, le passage de Medvedev, la cérémonie dans le Grand Palais du Kremlin, la sortie et les discours des deux présidents – encore, encore et encore.

La caméra doit bouger selon un plan simple, du moins en apparence. Il y a deux personnages principaux. Poutine sortira d'un des bâtiments du Kremlin et ira jusqu'à un autre. Il montera l'escalier de droite du Grand Palais du Kremlin. Medvedev, avec un léger décalage, se déplacera en cortège depuis la Maison-Blanche et entrera par une autre porte. Ils se rencontreront à l'intérieur. Après la cérémonie, ils descendront ensemble vers la haie de soldats.

Sur la place Sobornaïa s'agitent une cinquantaine de personnes : régisseurs, correspondants, cameramen, monteurs, agents de sécurité, militaires. Personne n'a de badge, au bout d'une semaine de répétition tout le monde se connaît. Les équipes de la télévision obéissent inconditionnellement à des jeunes gens qui ont un fin tuyau transparent derrière l'oreille. Tous – cameramen, agents de sécurité, militaires – communiquent par talkies-walkies. Quelqu'un crie : « Les mitrailleurs – sortez du champ ! », mais rien ne se passe.

Neuf pelotons participeront au défilé devant le Grand Palais du Kremlin. En ce moment, trente soldats représentant la première et la dernière rangée entrent sur la place au pas de parade, ainsi que le général-major. Les soldats portent de lourds manteaux, le général-major a l'air épuisé. « C'est très bien qu'il fasse froid, dit un cameraman à côté de moi. Parce

que avant-hier, à cause de la chaleur, un troufion est tombé dans les pommes pendant la répétition. »

Parmi les soldats errent une dizaine de concierges du Kremlin – ils ont le type slave, ce qui n'est pas habituel – et un bel uniforme vert. Pas la moindre saleté sur la place, on dirait même qu'on a récuré les pierres, pourtant les concierges brossent les interstices avec obstination. Une femme en uniforme les surveille en criant de temps en temps : « La place doit briller, dans les prises de vues ! – Et pourquoi ils ne nous ont pas donné un aspirateur ? » râlent les concierges. « C'est eux qui l'interdisent », dit la bonne femme, désignant du menton les agents de sécurité.

« Les concierges sont partis bien vite ! Où sont les présidents ? » C'est Natacha, une femme mince, en jeans, elle dirige les mouvements de la caméra.

Les « présidents » (des figurants pris parmi les gardes du corps du chef de l'État) traînent dans le coin. Celui qui joue Poutine est un type basané, en manteau, qui ne ressemble à l'original que par sa discrétion. « Medvedev » est un garçon tout jeune, frisé, qui a un fil transparent à l'oreille et un visage terriblement rusé. Je m'indigne : « Ils ne leur ressemblent pas du tout ! – Le plus important, c'est la taille, au centimètre près. Pour orienter la caméra », m'explique le technicien, Liocha, qui monte un auvent à côté de nous pour protéger les cameramen de la pluie. « “Poutine” joue depuis longtemps, mais “Medvedev”, ils ont galéré pour le trouver. »

Natacha annonce : « Poutine est parti ! » Le garde du corps, d'un pas tranquille de président, se déplace le long des soldats au garde-à-vous. Derrière la première rangée, parallèlement à « Poutine », se déplace la caméra dont un côté est fixé sur le gilet spécial, en plastique, du cameraman. Par-derrière, un assistant le tient par la taille, pour la stabilité, et tous les deux reculent prudemment et rapidement, pas à pas. « Poutine » arrive au bas des marches recouvertes d'un tapis rouge, commence à monter. Le cameraman se penche lentement en arrière pour que « Poutine » reste bien au centre de l'image. « La caméra a bougé ! On la refait ! »

Ensuite on travaille la séquence « fin de la cérémonie ». Les « présidents » s'efforcent d'avancer au pas, mais de nouveau

provoquent le mécontentement général. « Vingt ! Vingt pas ! Encore une fois ! – Tu es sûre que Medvedev doit marcher à gauche de Poutine ? demande à Natacha un autre régisseur. On les intervertit ? – Non, je suis sûre. Encore une fois ! » Ensuite les régisseurs discutent longuement pour savoir à quel endroit placer le luxueux lutrin doré où demain reposera le discours présidentiel. La discussion porte sur 50 centimètres qui, apparemment, auront une grande importance à l'image.

Enfin, à pas cadencé, le général-major s'approche des figurants. Il débite : « Camarade président, les troupes réunies à l'occasion de la prise de fonction du président de la Fédération de Russie sont parées pour le défilé. » Il fait le salut militaire. « Poutine » tourne son regard vers la caméra la plus proche et reste quelques minutes à remuer silencieusement les lèvres. C'est le discours d'adieu du président sortant. Les cameramen, concentrés, filment.

Tandis qu'on change l'éclairage, les « présidents » sont sur l'escalier et regardent les soldats d'un air très important. « C'est bien, il n'y aura pas de soleil, dit "Poutine". Sinon on plisse les yeux, on a l'air renfrogné. Mais comme ça, on peut rester les yeux grands ouverts, on est tranquilles. – C'est vrai », dit « Medvedev ».

Le régisseur s'approche des « présidents » et recommence, pour la dixième fois, à leur expliquer qui va où et quelle caméra prendra l'image. Les gardes du corps écoutent avec beaucoup d'attention. Ce sont eux qui devront expliquer tous les détails aux vrais Poutine et Medvedev. « Si seulement ils leur expliquaient tout correctement, grommelle Liocha. Au Forum économique, à Saint-Pétersbourg, là aussi on avait répété encore et encore. On avait installé les décorations, la patinoire, placé les agents de sécurité, les caméras. Poutine descend de voiture, on lui explique qu'il faut qu'il fasse ci et ça devant les caméras. Et lui : "Pourquoi je ferais tout ce détour ?" et le voilà qui part sans écouter personne – tout droit sur la glace, en traversant la patinoire. Les agents de sécurité flippent, et nous aussi... »

– Et qu'est-ce qui se passe si Poutine éternue ?

Liocha me regarde sans comprendre.

– Ou si Medvedev bafouille. C'est du direct...

– C'est bien pour ce genre de cas, dit fièrement Liocha, qu'on diffuse le direct avec un léger différé.

Et qu'est-ce que ça donne ? On va avoir peur que le tapis ne rebique en traître, que des extrémistes bondissent des buissons, que le président trébuche sur un mot à la prestation de serment... Alors qu'en fait ce genre de film finit toujours bien. Pourquoi s'inquiéter ?

2

L'enfance est finie

J'étais chez des amis quand ma mère a appelé pour me dire qu'elle n'arrivait pas à joindre Vania. Vania est mon petit frère adoptif.

Je n'avais pas envie d'y aller – c'était une nuit d'été, on m'écoutait, on m'aimait, j'avais déjà bu la moitié d'une bouteille de vin. Je ne me souviens pas de ce que j'ai répondu, mais je me rappelle que le ton était désinvolte.

J'y suis allée quand même.

Il commençait à faire jour dans les rues. J'ai appelé la police depuis le taxi. Nous avons traversé Moscou à toute allure – depuis le centre historique, bien entretenu, jusqu'à la jungle des immeubles de banlieue. J'ai été frappée par les arbres, là-bas : ils sont énormes, aussi hauts que les maisons.

Vania vivait tantôt à Iaroslavl, tantôt à Kostroma. Qu'est-ce qu'il faisait comme travail, on n'en savait fichtre rien. Ma sœur disait qu'il avait couché un temps avec des hommes, pour de l'argent. Pendant les vacances de mai, ils avaient fait un échange : elle était allée à Iaroslavl, il était venu dans l'appartement qu'elle louait à Moscou, et y avait invité des amis.

Je suis montée jusqu'à son palier. Des policiers se pressaient à la porte. Ils attendaient que les agents du MSU¹ ouvrent l'appartement.

1. Ministère des Situations d'urgence, fondé par Boris Eltsine. (*N.d.T.*)

Ils sont venus et ont dit qu'ils n'ouvriraient pas la porte : le propriétaire devait être présent. Le propriétaire était un vieux grand-père, il vivait dans sa datcha. Nous n'avions pas son numéro.

J'ai dit : j'ai mon frère là-dedans, et si vous n'ouvrez pas et qu'il lui arrive quelque chose, je vous fais tous mettre en tôle pour non-assistance.

Bien sûr, je n'y croyais pas. Mais ça faisait du bien de se sentir forte, adulte, capable de faire peur aux flics et aux agents du MSU.

Les hommes ne disaient rien.

Deux amis de Vania, ivres, se bousculaient et disaient des conneries. Ils étaient tous deux beaucoup plus âgés que mon frère. Ils étaient sortis pour aller au magasin acheter de l'alcool et n'avaient pas pu rentrer. L'un d'eux avait laissé un sac dans l'appartement et il n'arrêtait pas d'embêter tout le monde avec ça.

Un des agents est descendu, il a inspecté l'extérieur de la maison et a dit qu'il pouvait essayer d'entrer par le balcon.

Les voisins lui ont ouvert.

Quelques minutes ont passé.

La serrure a grincé. L'agent est sorti, m'a vue sur le palier et a dit : la famille, s'il vous plaît.

Je suis entrée dans l'appartement.

Vania était allongé sur le canapé, tout raide. Son visage était verdâtre. À côté il y avait un sac en plastique, un couteau et un petit bidon d'essence à briquet.

Sa propre grand-mère a refusé de venir. Mais elle exigeait que Vania soit ramené dans son village pour y être enterré.

Nous avons décidé de l'enterrer à Moscou.

J'ai pensé : « Voilà, j'ai une tombe à moi maintenant. »

Dans le cercueil, il ne se ressemblait plus du tout, on lui avait mis beaucoup de maquillage. Ses os ressortaient, bosselaient son visage, et ses cheveux étaient lissés en arrière. « Comme un chanteur d'opéra », a dit maman.

Une cousine est venue – même visage que Vania, mêmes yeux. Elle aussi avait grandi dans un orphelinat. Je ne savais même pas qu'il avait une cousine.

Il ne comprenait pas les fractions. Il ne savait pas lire l'heure sur les horloges à aiguilles. Il pouvait facilement imiter les voix

– à l'école, il avait de bonnes notes en anglais alors qu'il n'en connaissait pas un mot, il ne faisait que tout répéter après le professeur. Il pouvait aussi chanter des chansons étrangères. Il aimait danser.

Maman disait : c'est mon fils qui me donnera mon premier petit-enfant, pas vous, les filles.

Le cercueil était tout blanc à l'intérieur.

Sur son front, on avait collé un papier avec une prière².

Ses amis sont venus me voir et m'ont dit que Vania pratiquait sérieusement la sorcellerie. Ils m'ont remis un livre d'incantations écrit de sa main. Il n'y en avait pas beaucoup. C'était la première fois que je voyais son écriture : elle ressemblait à celle d'un élève de classe d'adaptation. Les lettres étaient irrégulières et se chevauchaient.

Je me suis approchée du cercueil et j'ai placé le livre à ses pieds. À cet endroit, il aurait dû y avoir aussi un sachet avec de la terre consacrée.

Je n'arrêtais pas de penser : « Voilà, je suis adulte. Adulte. »

Ensuite, il y a eu encore des tas de papiers à remplir.

Puis ce fut fini.

Et je me suis retrouvée sans frère.

Je ne suis plus jamais allée sur sa tombe. Je ne pouvais pas.

Il y a une photo de lui quelque part sur un vieil ordinateur. Il a l'air tout petit ; assis à côté d'un bock de bière, il sourit tranquillement et regarde droit devant lui. Ma sœur a fait un clip vidéo. Les photos défilent, il y a la chanson : « Toi aussi tu me trahiras ».

Ma sœur Sveta aussi a été adoptée. Nous étions très peu en contact à l'époque. Elle buvait beaucoup, volait, mentait, fuguait et repoussait tous ceux qui essayaient de l'approcher. Je pensais qu'elle ne ferait pas de vieux os. À l'enterrement de Vania elle avait le visage gonflé de larmes et une énorme tête ronde. Son cou n'arrivait pas à soutenir cette tête, et Sveta la hochait tout le temps. Elle a jeté de la terre sur le cercueil et a mis ses doigts tout terreux dans sa bouche, comme une petite gamine. Elle a arrêté de boire et de vagabonder. Elle a fait des études de droit et elle est devenue photographe. Maintenant,

2. Selon le rite de l'Église orthodoxe, un bandeau sur lequel est inscrite une prière est déposé sur le front des défunts. (N.d.T.)